Chronique académique du lundi 15 septembre **: « L'Occitanienne »** par Norbert Sabatié

Le Roman de L'Occitanienne et de Chateaubriand, paru chez Plon en 1925, est à l'initiative de François-René, vicomte de **Chateaubriand**, né à Saint-Malo en 1768, mort à Paris en 1848, date à laquelle sont publiés ses *Mémoires d'Outre-Tombe* qui paraissent en feuilleton dans le journal *La Presse.* Ainsi relate-t-il, dans le 13ème livre, la rencontre de juillet 1829, lors de son séjour à Cauterets, avec sa "*nymphe*".

En 1829, Chateaubriand est pair de France, ministre d'Ėtat, membre de l'Académie française, ambassadeur auprès du Saint-Siège (plusieurs courriers proviennent de Rome d'octobre 1828 à juin 1829), tout cela entraînant une renommée auprès de ces dames (Mme Hortense Allart de Méritens, marquise de Vichet, Mme Récamier, sans oublier son épouse…

La "nymphe" se nomme **Léontine de Villeneuve** (1803-1897), comtesse de Saint-Roman, née Castelbajac, réside au château de Hauterive qui domine le Thoré, dans les environs de Castre. Elle a pour voisine et amie Coraly de Gaïx (qui sera en relation avec Eugénie de Guérin). Toutes deux ont rédigé, la 1ère à 15 ans et la seconde à 17 ans, une première lettre lyrique à Chateaubriand, laquelle n'est finalement pas envoyée, mais 70 autres vont suivre.

Cette noblesse de province, très attachée aux traditions (le père de Léontine est passé par le Collège de Sorèze) s'appuie sur les principes moraux de la religion et de l'armée d'Ancien Régime. Léontine a appris, au couvent de la Chartreuse à Villefranche-de-Rouergue, comment se tenir et avoir de bonnes manières. Les lectures sont religieuses (la Bible) mais aussi le *Génie du Christianisme* de Chateaubriand (écrit en Angleterre et paru en France en 1802) et l'*Histoire du Languedoc* de Dom Vaissette, ainsiq que le *Mercure de France*.

Ce n'est que le 15 octobre 1923 que Louis de Santi révèle le nom de l'Occitanienne dans la *Vie poilitique et littéraire*, car jusque là, le secret devait être gardé en famille tant que le nom véritable resterait inconnu. Le 30 août, Victor Giraud reprend ces indications et les précise dans le *Gaulois.* Voilà qui va contraindre "l'Occitanienne" à se révéler en publiant ses *Confidences*, ce qui est fait en décembre 1924 dans *Le Figaro*, suivi des 70 lettres de Chateaubriand à la « *nymphe* » de Cauterets sous le titre *Le Roman de l'Occitanienne et de Chateaubriand*, par P.-B. Gheusi, confident de la petite fille de Mlle Léontine de Villeneuve, comtesse de Saint-Roman, née Castelbajac (Toulouse 1803-1897), mariée à un mainteneur des Jeux Floraux, auteure de ses *Mémoires* inédits qui seront publiés chez Plon en 1927 sous le titre *Mémoires de L'Occitanienne : Souvenirs de famille et de jeunesse*.

Notons le séjour de Chateaubriand à Toulouse en 1838 (il avait été reçu maître ès-Jeux en 1821) qui lui a permis de revoir « l'Occitanienne », laquelle a consenti à se marier, suivant le conseil de son père et non la proposition de Chateaubriand qui l'entrevoyait déjà à Rome…

Le 23 novembre 1829 a donc eu lieu le mariage à Toulouse (en la cathédrale Saint-Ėtienne) avec Joseph-Gratien-Catherine-Louis-Raymond-Adolphe, comte de Castelbajac, 34 ans, né à Grenade, conseiller à la Cour royale et neveu de Jacques de Cazalès, ancien membre de la Constituante. Après son mariage, L'Occitanienne, sans cesser de correspondre avec Chateaubriand, fréquentait surtout à Toulouse le salon de Mme d'Hargicourt et les séances publiques des Jeux Floraux puisqu'en 1837 son mari est reçu mainteneur (au 22ème fauteuil).

Dans les ***Mémoires de l'Occitanienne : Souvenirs de famille et de jeunesse*** parus chez Plon en 1927, est révélée une autre version des faits et récuse le « dans mes bras » qu'avait osé écrire le poète vieilli ; au contraire, elle insiste sur « *cette liaison d'âme à âme, si pure*… »

Outre cela, l'ouvrage vaut pour la description des divers régimes politiques qui se sont succédé : la haine de Napoléon, le retour glorieux des Bourbons, les révolutions… On assiste même en 1814 à la bataille de Toulouse et à la retraite de Soult ; on glorifie Wellington car le Misi est royaliste !

Outre cela, est décrite la lenteur des modes de transport pour se rendre à Toulouse afin de passer l'hiver : charrette pour les bagages jusqu'à l'hôtel à Castres, puis berline tirée par trois ou quatre chevaux arrivant à la nuit à Lavaur, et la troisième journée permettait de rejoindre l'hôtel particulier à Toulouse.

Sont mentionnés aussi l'habillement (magnifique chevelure de la grisette), le parler chanté dans la « capitale de l'Occitanie », les jeux (trictrac et piquet), les eaux d'Ax et d'Ussat…

1876 marque la fin des *Souvenirs* pour laisser place au récit de la petite fille, comtesse de Saint-Roman née Castelbajac qui évoque ses propres souvenirs de Chrys, près de Tarbes.